

les auteurs dont les noms figurent sous les citations suivantes ont dit d'une manière très française :

Comprenez-vous maintenant que vous feriez très bien d'enseigner à vos garçons un état plus lucratif ?

(About, *Madelon*, t II, p. 17.)

On avait tort de s'imaginer que de telles considérations ne soient que des idées spéculatives.

(Duclos, *Consid. sur les mœurs*, ch. I.)

Je trahirais mon cœur de parler de la sorte.
(Molière, *Tartuffe*, acte I, sc. 1.)

Votre Excellence sait que je suis fils d'une duègne et d'un écuyer : ce serait, ce me semble, profaner la noblesse que de m'y agréger.

(Lesage, *Gil Blas*, liv. XII, ch. VI.)

Tout cela est à merveille, n'est-ce pas, et l'Académie serait bien ingrate et bien injuste de ne pas s'intéresser à une œuvre aussi philanthropique.

(*La Cloche* du 7 octobre 1871.)

Or, les deux phrases qui font le sujet du présent article, ne différant que par les propositions *si vous vouliez bien* et *de vouloir bien*, qui sont parfaitement équivalentes, j'en conclus naturellement que ces deux phrases sont également bonnes.

Remarquez que ce n'est pas seulement lorsque le premier verbe est au conditionnel que la proposition hypothétique peut se changer en une proposition infinitive ; elle peut l'être aussi quand il est au futur ; ainsi la phrase :

Elle me sera très agréable *si elle consent à faire cela*, peut se tourner par cette autre :

Elle me sera très agréable *de consentir à faire cela*.—*Courrier de Vaugelas*.

Hygiène

PROVERBES ESPAGNOLS SUR L'HYGIÈNE ALIMENTAIRE.

Tapar la nariz

Y comer la perdiz.

Bouchez-vous le nez

Pour manger la perdrix.

Ami lecteur, ne prenez pas au mot ce proverbe.

Assurément la chair de la perdrix,

mangée trop tôt après la mort de l'animal, n'a pas beaucoup de goût, puisque son fumet vraiment exquis ne se développe que lorsqu'il s'est écoulé un certain laps de temps suffisant pour le laisser se produire. Mais est-ce une raison pour manger la perdrix quand elle sent mauvais au point d'obliger de se boucher le nez, lorsque, par conséquent, elle a subi un commencement de putréfaction ?— Non, certes.

En général, la chair du gibier est plus dure que la viande de boucherie ; elle se digère donc plus difficilement ; mais si on a la précaution de ne manger le gibier que quelques jours après qu'il a été tué, non seulement celui-ci prend la saveur délicieuse qui caractérise chaque espèce, mais encore la dissociation des fibres se produit ; la viande devient ainsi moins dure, les sucs digestifs l'attaquent aisément et la digestion en est plus facile.

Donc toute viande de gibier doit être *un peu avancée*, pour les deux bonnes raisons que nous venons de donner, mais *avancée* seulement, et non *putréfiée*.

Si vous voulez mettre en pratique le proverbe qui précède, entendez-le donc de cette manière et gardez-vous bien de manger jamais de la viande qui aurait subi un commencement de putréfaction, si vous tenez à éviter des indispositions plus ou moins graves.

Phan de nayr, carne de hoy, vino de antano

Trahen et hombre sano.

Pain d'hiver, viande du jour, vin de deux ans
Maintiennent l'homme toujours sain.

Vous ne demandez pas mieux, bon lecteur, que de jouir toujours d'une excellente santé. Eh bien ! vous avez fort peu à faire. Pour cela vous n'avez qu'à mettre en pratique le proverbe que nous venons de donner et qui vous indique en quelques mots le meilleur régime à suivre. Vous avouerez que ce n'est pas bien difficile.

Dans tous vos repas vous mangez du *pain*. Ce pain doit-il être bien tendre ?